

# LA PAGE PHILOSOPHALE

LA FANZILETTE DE L'ENCRIER PHILOSOPHAL • À TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER

NUMÉRO 9 • 18 JUILLET 2013



## LE SERMENT PAR LAURENT G.

Marvin pressa la détente et l'affreuse tête se volatilisa. Même un mort ne résistait pas à du .44 Magnum. Marvin rengaina son pistolet en épiant la rue. Le jour tombait. Il devait trouver un refuge ou ils le dévoreraient.

La fin de l'humanité – dans tous les sens du terme – avait duré deux semaines. Les médias avaient accusé une pandémie virale, des radiations chinoises et, pour finir, un dérèglement cosmique. Marvin se fichait de savoir ce qui avait décimé les vivants et ranimait leur cadavre. Rebecca et Little Susie avaient été toute sa vie et elles n'étaient plus. De chagrin, il avait voulu se suicider. Puis une rage viscérale l'avait saisi. La rage de ne jamais finir comme elles, en macchabée mangeur de chair. Mais pour rester en vie, il lui fallait quitter la ville.

Il progressa caché derrière les véhicules abandonnés. Silencieux, les morts erraient bras ballants, mâchoires ouvertes. Marvin ignorait comment ils parvenaient à repérer les vivants. La gangrène leur rongait les yeux, les oreilles, le nez... Il frissonna. Devenir une telle horreur, jamais ! Il se jura de survivre coûte que coûte. Il remontait la rue quand des cris d'enfant percèrent le silence.

Il trouva la gosse dans une ruelle. Elle avait dans les dix ans. Juchée sur une benne à ordures, elle tentait d'échapper à deux cadavres affamés. Marvin fit feu.

— Descends de là, Petite. Fichons le camp !

Elle se laissa glisser dans ses bras, mais se dégagea aussitôt pour scruter le fond du passage.

— Judiiith ?

De derrière un empilement de sacs poubelles apparut une adolescente blonde en jeans crasseux.

— Emy !

— Bougez-vous, merde ! gronda Marvin.

Mais de retour dans la rue, il se figea. Des dizaines de morts convergeaient vers eux. Aider cette gamine avait été une erreur. Il rechargea son pistolet avec ses dernières munitions.

— T'as un flingue ? demanda-t-il à l'adolescente.

— J'l'ai perdu.

Il lui donna sa lampe-torche et indiqua la façade défoncée d'un supermarché, à deux cents mètres de là.

— Une fois entrée, trouve-nous une planque et de quoi nous barricader.

Ils foncèrent entre les voitures tout en esquivant les bras décharnés des zombies. Judith s'en sortait, mais la petite trébuchait souvent. Trois fois, Marvin dut tirer pour la sauver. Enfin, Emy à la remorque, Judith s'engouffra dans le magasin enténébré. Marvin suivit en faisant feu pour retarder la horde.

— Par ici ! cria l'adolescente en agitant sa lampe.

Marvin tira encore avant de se ruer dans l'abri, dont Judith claqua la lourde porte.

L'idiote. Elle les avait enfermés dans le local du gérant. L'électricité coupée, la serrure électronique bloquait la porte en métal. Quant aux barreaux des fenêtres, peine perdue pour les desceller. Plusieurs jours passèrent. Leur nourriture épuisée, ils se contentèrent d'eau. Puis d'air. Un nuit, l'adolescente avala tous ses calmants avec son urine et mourut sans bruit. Emy pleurnicha un peu. Elles ne se connaissaient que depuis la fin du monde. Quand cette imbécile se ranima, Marvin se fit une joie de lui offrir sa dernière balle.

Marvin s'agrippa le ventre en jurant. La faim le torturait. Pis : la perspective de mourir l'épouvantait. N'était-il pas un homme, un humain ? Il *devait* vivre ! Il s'en était fait le serment sur les corps de Rebecca et de Little Susie. Il existait certainement une solution pour sortir de ce trou à rat. Il lui fallait retrouver ses forces, réfléchir, agir. Mais comment, avec cette faim implacable qui le tenaillait, comment ?

Il jaugea Emy...



ILLUSTRATION : SOPHIE CARSTENE

# LE PRÉSIDENT EST MORT

## PAR STEPHANE CARSTENE

Ce matin-là, Béla Kardani, voyant extralucide et cartomancien réputé du tout Paris, était assis à son bureau, les yeux rivés sur la porte d'entrée. Le battant s'ouvrit dans un grand fracas mais le vieux devin ne bougea pas d'un cil.

Sur le seuil, deux inconnus firent leur apparition, l'air méfiant. Rasés de près, cheveux lissés, des costumes taillés sur mesure : ce n'était pas le style de policiers venus vérifier la légalité de ce modeste commerce – du reste à la réputation sans faille.

Le plus grand des visiteurs se posta près de l'entrée, avec l'attitude d'un garde du corps expérimenté. Muet, Kardani n'y prêta aucune attention, il se contenta de sourire à l'approche de son compagnon qui vint prendre place sur la chaise réservée à ses clients.

— Vous êtes bien celui qui se fait appeler Béla le voyant ? dit celui-ci sur un ton hésitant.

— Vous le savez fort bien, répondit passivement Kardani tout en plongeant ses grands yeux noirs dans ceux de son interlocuteur.

— Monsieur, je suis là pour vous demander...

— Le Président est mort, coupa Kardani.

La phrase fit mouche : les deux inconnus sursautèrent en même temps et l'agent de sécurité se tourna vers le cartomancien avec un air soupçonneux.

— Comment êtes-vous au courant de cela, Kardani ? grogna-t-il. Si vous êtes mêlé à cette histoire, vous allez passer un sale quart d'heure !

— Vous allez venir avec nous, n'est-ce pas ? supplia son collègue.

— Bien entendu : après tout, j'ai annulé l'ensemble de mes rendez-vous en prévision de ce moment...

— Mais comment diable... ?!

Quelques instants plus tard, les trois individus quittaient en silence le petit immeuble situé rue M\*\*\* pour rejoindre en voiture leur destination : le palais de l'Élysée.

\*

Lorsque le vieil hongrois entra dans le bureau du président de la République, le corps était encore allongé au milieu de la salle, les traits étrangement déformés comme par l'action de quelque poison violent. Béla Kardani ne posa aucune question sur cet homme qu'il avait pourtant bien connu. Il se contenta d'enjamber le cadavre et de faire face aux individus en costumes qui l'épiaient depuis son arrivée.

Un instant, Kardani considéra avec mépris ces êtres imbus de leur pouvoir, à présent complètement démunis – autant par la mort de leur chef que par la singulière requête qu'il avait formulé en prévision de son décès.

— Hum, fit l'un d'entre eux qui était ministre du gouvernement. Il serait peut-être temps...

L'astrologue commença alors son cérémonial devant l'assemblée incrédule. Il se mit à réciter d'étranges incantations dans une langue inconnue. C'était des paroles sacrées issues de vieux cultes vaudou d'Afrique de l'Ouest. Peu d'hommes blancs les avaient déjà entendues ; plus rare encore étaient ceux qui les savaient. Mais Kardani était le dépositaire de nombreux secrets mystiques.

Il plongea la main dans sa poche pour en sortir une poignée de poudre blanche qui ressemblait, aux yeux des spectateurs profanes, à du sucre. Alors, à l'image des puissants bokors, le vieil hongrois jeta la poussière magique sur la tête même du cadavre. L'effet fut immédiat : le mort ouvrit les yeux.

Les hommes du président se figèrent ; Kardani eut l'air amusé. Pendant plusieurs secondes, le mort-vivant resta les orbites fixées au plafond. Dans la pièce, le silence était à présent total. Et puis, les bras du zombie s'agitèrent d'une façon bizarre et grotesque ; il se redressa enfin sur ses jambes. Désarticulé, les membres comme rigides, on aurait dit un pantin de bois animé par des ficelles invisibles. Il avait le visage gris et de sa bouche entrouverte s'écoulait un long filet de salive sur sa cravate.

Le sorcier s'était assis dans le fauteuil présidentiel. Le zombie vint se présenter à lui, les bras le long du corps comme au garde-à-vous.

« Eh bien, messieurs... dit enfin Kardani. Je crois avoir rempli ma part du marché : j'ai ramené à la vie votre cher Président. Certes, son cerveau a cessé toute activité mais personne ne verra la différence, non ? »

Rendez-vous le mois prochain pour un numéro athématique.

Bonnes vacances d'été !



FANZILETTE FONDÉE PAR STÉPHANE CARSTENE / MISE EN PAGE ET DESIGN PAR SOPHIE CARSTENE

LES TEXTES ET LES ILLUSTRATIONS SONT LA PROPRIÉTÉ DE LEURS AUTEURS RESPECTIFS

SOUMISSIONS (RÉSERVÉES AUX MEMBRES DU FORUM) ET INFORMATIONS : [lapagephilosophale@gmail.com](mailto:lapagephilosophale@gmail.com)